

Le sexe, l'amour et les machines

Accompagner les couples face à la difficulté de conception d'un enfant ne se résume pas à dépister les problèmes mécaniques. Cela demande une extrême attention aux complexités humaines.

■ **Louis Velluet**, ancien médecin de famille, psychanalyste

Problèmes difficiles entre tous, les avatars de la lutte contre la stérilité et ceux de la fécondité devraient exiger des médecins une infinie prudence, une infinie patience et une très grande connaissance de la psychologie profonde. Ce n'est malheureusement pas le cas en général.

Il faudrait y joindre encore la sensibilité, la finesse d'approche et d'analyse, toutes qualités que l'on ne peut acquérir et développer qu'avec le temps et une proximité réelle des patients et qui pourtant risquent toujours d'être mises en défaut.

C'est dire que nous abordons un domaine dans lequel le médecin de famille motivé peut tout naturellement s'illustrer, dans la mesure où il dispose de

« Pourquoi faire beaucoup d'enfants et quel est leur devenir sont des questions qui, à notre connaissance, sont rarement posées. »

cet atout qu'est la durée et où il est débarrassé des manipulations réservées à ses confrères spécialisés. L'observation clinique rigoureuse, et individualisée, une des bases indiscutables de la médecine scientifique, reprend ici ses droits et trouve son efficacité.

Il est bon de souligner une réalité que le monde médical a un peu perdu de vue : le fait qu'en matière de trouble de la conception, les causes mécaniques et les dysfonctionnements majeurs sont loin d'être les plus nombreux, et que les incapacités sont liées pour l'essentiel à des processus fonctionnels, quand ce n'est pas un exercice impropre de la sexualité ou à une maldonne relationnelle.

La démarche cohérente, pour le praticien qui entreprend une enquête demandée par un couple qui s'inquiète, consiste donc à mener de front le repérage des rares étiologies qui seront du ressort des procédures matérielles et l'étude des paramètres existentiels.

Pour ce qui est du champ particulier, la question préalable à se poser concerne la qualité et la réa-

lité de la relation de couple. Il importe de déceler chez l'un et chez l'autre la présence de facteurs psychologiques ou psychopathologiques entravants, ainsi que de mesurer les forces respectives des déterminants pulsionnels et affectifs, sachant que de leurs équilibres dépend la régulation harmonieuse de la physiologie.

Il ne faut pas se cacher que l'on s'embarque alors, la plupart du temps, pour un voyage difficile et que, dans la majorité des cas, la réponse aux questions posées ne se dégagera qu'au terme d'une plus ou moins longue attente. Celle-ci sera ponctuée parfois d'exams spécialisés, mais il est important que le médecin de famille qui souhaite jouer un rôle ne perde jamais de vue qu'il reste investi de sa responsabilité. Maintenir son attention en éveil lui apportera souvent la satisfaction de voir apparaître, peu à peu ou brutalement, les véritables causes de l'empêchement. Cette satisfaction se doublera parfois du plaisir d'avoir été, dans l'ombre, par son action psychothérapeutique continue, le véritable instigateur du dénouement heureux.

Pénétrer les arcanes des contradictions humaines ne peut, en effet, se faire rapidement. Ainsi que l'a rappelé Lacan, la passion la plus enracinée au cœur des humains est celle de la méconnaissance. Nous avons une tendance certaine à nous illusionner sur ce qui nous concerne le plus intimement et nous ne possédons pas la chance des animaux et leur capacité à se laisser guider par l'instinct dans la bonne direction. Menés par un inconscient sournois, nombre d'entre nous choisissent en toute ignorance un objet d'amour incompatible. Médicaliser sans rien y comprendre ces rencontres décevantes est parfaitement absurde. Parfois, la compatibilité s'établit progressivement, au prix d'un long travail d'apprivoisement et de reconnaissance mutuelle. Là encore, forcer la nature et le temps pour obtenir un enfant ne résout pas les contradictions profondes.

Avant de conclure, il est bon de rappeler que l'hyper fécondité, à laquelle nous avons tout juste fait allusion au début, pose également bien des problèmes que l'on élude trop facilement. Pourquoi faire beaucoup d'enfants et quel est leur devenir sont des questions qui, à notre connaissance, sont rarement posées.

Enumérant ces quelques vérités élémentaires, mais essentielles, nous sommes bien conscients de prendre le risque de susciter l'incompréhension de ceux qui préfèrent s'en tenir au comment et ne souhaitent pas aborder – déni ou angoisse ? – le pourquoi. A ceux-là, il serait sans doute cruel de rappeler que la croyance dans la techno-médecine ne dispense pas d'être bouleversé par les courants inconnus qui agitent nos profondeurs. Sans doute serons-nous mal reçus également par

les esprits brillants qui ont choisi d'appliquer leur talent à modifier le jeu spontané de la biologie humaine.

Aux uns et aux autres, il est pourtant indispensable de rappeler que la plasticité du vivant est telle qu'il n'est pas plus possible de prévoir les surprises qu'elle nous réserve régulièrement dans le quotidien que celles qu'elle organisera dans l'avenir.

Nous sommes certains, quant à nous, que l'immense majorité de nos confrères conscients d'œuvrer pour la vie, mais en respectant ses détours, partagera avec nous le sentiment que la sexualité humaine, point de perfection de l'évolution, doit bénéficier, quels que soient les progrès scientifiques, d'un extrême respect et conserver la part de mystère et d'incertitude qui a fait sa force jusqu'à ce jour. ■

Les prunelles de mes yeux

Marie-Odile Herter, secrétaire de rédaction

Un enfant, c'était évident. Plusieurs, peut-être. Un enfant unique ? Pas question. Et l'option père était obligatoire. Je suis fleur bleue, un enfant est le résultat d'un amour partagé. Et puis tout assumer toute seule, encore une fois pas question. Ce serait une famille ou rien. J'ai eu de quoi satisfaire mes instincts maternels : un frère de onze ans mon cadet (c'est malheureux pour lui), du baby-sitting, une filleule, un neveu et une nièce, une seconde filleule, les enfants d'amis. Le père a mis du temps à arriver, je n'y croyais plus. Nous avons profité de nous puis enfin, l'enfant tant attendu. Un enfant de « vieux », voilà ce que ce serait. La société actuelle l'accepte et puis, nous tâcherons de rester jeunes, pour lui. Grossesse idéale, une légère rétention d'eau vers la fin, un peu d'aide des forceps car Monsieur regardait la lune au lieu de regarder le sol... Il grandit, nous assumons notre âge et les nuits entrecoupées puis courtes. Et là, l'envie du 2^e arrive. Ce serait peut-être une fille ? Peu importe, ils seront deux. Il se fait attendre, impatience, inquiétude, angoisse, examens, abandon de l'idée que cela se fera naturellement. Et me voilà enceinte, naturellement ! Deuxième période de joie totale et de détachement du monde réel. Même grossesse, un accouchement parfait malgré le fait que Monsieur, également, regardait la lune... j'ai fait soit des rêveurs, soit des têtus. L'avenir le dira... Deux garçons, une chose est sûre, je vais éviter le difficile rapport mère-fille. Et je fais tout pour me montrer maternelle, exprimer mon amour dans les paroles comme dans les gestes, ne pas reproduire...

Est-ce que je regrette d'avoir attendu ? Non. Était-ce ce que j'attendais ? Pas vraiment, c'est plus fort encore. Les enfants sont une lutte et une joie au quotidien. Nous sommes loin de l'image d'Epinal, c'est parfois très dur, mais tellement enrichissant. Et ils nous forcent à rester jeunes, entre les héros télévisuels et livresques, les blagues de récré, les immenses joies d'un rien et les immenses peines dont on ne mesure pas la portée à notre niveau d'adulte... Je les regarde jouer, je les regarde dormir, parfois j'en pleure d'émotion.

Ils seront deux et pas plus. Décision de parents. Et si jamais je retombais enceinte ? Je considère l'avortement comme un droit fondamental et une liberté pour la femme. Mais si je devais, aurais-je le courage ? J'espère ne pas avoir à faire ce choix. ■